

AÏN-DEFLA

Le diabète gestationnel en débat

L'association des diabétiques Ibn-Khaldoun a organisé, récemment, une journée d'étude à l'intention du corps médical dans le but de transmettre les connaissances en matière de recherche dans différentes spécialités afin d'offrir aux malades une meilleure prise en charge. Cette journée a été principalement consacrée au diabète chez la femme enceinte, à la planification de la conception, au suivi médical avant et pendant la grossesse, et après l'accouchement.

La première intervention, celle de M^{me} Mazouzi, diabétologue et membre du conseil scientifique de l'association, a traité du diabète gestationnel, défini comme un trouble de la tolérance «au sucre» conduisant à une hyperglycémie (hausse anormale du taux de sucre dans le sang) de sévérité variable...

Ce trouble, explique-t-on, apparaît pour la première fois durant la grossesse, et plus le taux est élevé durant la grossesse plus le risque de récurrence sera plus tard élevé. Ce risque de récurrence durant les autres grossesses est estimé à 66%, selon les différentes études.



Photo : DR

En Algérie, ce type de diabète touche 5 à 6% des femmes enceintes. Il doit être dépisté tôt pour éviter d'éventuelles complications aussi bien pour la mère que le nouveau-né. Une naissance précédente d'un enfant de plus de 4 kg peut être un indice pour le médecin traitant.

La surveillance de la santé de la maman, de sa glycémie en particulier, ne doit pas s'arrêter juste après l'accouchement, recommande l'endocrinologue.

Le D^r Oukaci, endocrinologue exerçant dans le secteur public, est intervenu sur l'obésité et excès pondéral chez l'adulte et l'enfant, un phénomène de plus en plus observable, note-t-elle.

Elle relève les différents types d'obésité et préconise les méthodes d'appréciation du surpoids, de sa réparti-

tion corporelle, sa nature, et texture, et attire l'attention sur le fait que l'obésité peut être une source d'incidence et de trouble avec des complications en chaîne.

L'intervenante, citant différentes études comparatives, indique que l'obésité relève de causes génétiques (parents obèses), environnementales (déséquilibre alimentaire et diététique), sédentarité (absence d'activités physiques) liée parfois à l'exercice d'un métier. Elle précise que ce sont les hommes qui sont les plus touchés. On relève aussi que l'obésité associée à d'autres facteurs, diabète, hypertension artérielle, insuffisance coronarienne... est source de morbidité élevée, entraînant des accidents cardiovasculaires. L'intervenante note que la fréquence des cancers (colon, prostate, uté-

rus) augmente avec l'obésité.

C'est le D^r Fellah, spécialiste en imagerie médicale, qui prend la relève pour intervenir à son tour sur le cancer et son dépistage, notamment celui du sein qui, dit-elle, a détrôné depuis quelques années le cancer de l'utérus. Son exposé s'articule autour de trois étapes : qui dépister ? dépister par quels examens ? Quand dépister ? Elle distingue trois catégories de femmes, celles qui adhèrent au dépistage, les femmes qui refusent tout dépistage et celles qui le méconnaissent. Selon elle, l'origine de cette pathologie est soit génétique (facteur familial) soit environnementale, dont l'obésité.

Selon une classification adoptée à l'échelle mondiale, on peut déceler, lors des examens cliniques, cinq types de constats : mammographie (radiographie du sein) normale ; anomalie bénigne, il faut quand même surveiller l'évolution ; anomalie indéterminée ou suspecte à vérifier sur le plan histologique ; anomalie évocatrice

d'un cancer, à vérifier aussi sur le plan histologique.

A l'aide d'images radiographiques, elle étaye les différents constats cliniques pour permettre à ses confrères généralistes d'adopter l'attitude idoine face à chaque cas. «Seul un dépistage précoce permet de nos jours de réduire le taux de morbidité dû au cancer du sein» en précisant qu'aujourd'hui, l'on s'achemine plus vers la tumorectomie (ablation de la tumeur uniquement) que vers l'ablation totale du sein qui n'est pas sans causer d'importants traumatismes chez la femme. Le D^r Zaatout Ahmed, gynécologue, a, quant à lui, défini la mise en pratique des différents procédés contraceptifs, leur degré d'efficacité en général et pour la femme diabétique plus particulièrement.

Le D^r Baghous, diabétologue, a expliqué pour sa part l'insulinothérapie et ses modes d'application associés à l'autosurveillance.

Karim O.

DJELFA

La ville fait sa toilette

Les gens reprochent constamment aux élus et aux autorités locales le manque de salubrité dans les villes, mais oublient souvent qu'ils ne font rien pour les aider.

La propreté est un acte de civisme et une norme sociale pour les habitants. A l'instar des autres villes d'Algérie, Djelfa souffre du manque d'assainissement, de nettoyage, de collecte et traitement des résidus urbains et des ordures ménagères.

Beaucoup de citoyens jettent leurs sacs d'ordures n'importe où et surtout sans respecter l'heure de passage du camion des éboueurs. Cette catégorie de personnes n'est, heureusement, pas majoritaire, mais elle influe négativement sur la propreté des lieux. Malgré leur bonne volonté, les services communaux n'arrivent pas à rendre l'espace urbain propre.

Cette situation, très désagréable pour le citoyen, a amené les autorités locales à se faire aider par

des entreprises privées. Des contrats avec trois de ces dernières ont été signés depuis deux mois et des résultats tangibles ont déjà été enregistrés.

Des camions, avec des ouvriers en combinaison, sillonnent tous les soirs les différents quartiers de la ville et ne laissent aucun sac d'ordures sur leur passage. L'entreprise Snodel, qui s'occupe de plus de la moitié de la ville, fait du bon travail. La ville commence à respirer, les gens deviennent plus coopératifs, la conscience collective s'est réveillée et l'espace urbain se métamorphose.

Au centre-ville, les cartons et les déchets sont très vite enlevés, les commerçants nettoient quotidiennement les devantures de leurs magasins et commencent à trouver, enfin, anormal de s'

allier les trottoirs ou même la chaussée. La ville commence donc à apprendre à faire sa toilette, tout en espérant que cela durera, pour le plus grand bonheur des citoyens.

Bekai Bensaïd

Le directeur de l'EHS
mère et enfant d'El-Eulma
nous écrit

Dans l'article paru dans votre édition du 28 février sous le titre «Où sont passés les bijoux de la petite Dous Daoua ?» je tiens à apporter les précisions suivantes : je n'ai reçu aucun objet dans mon bureau, d'ailleurs, la réglementation l'interdit car d'autres services sont habilités à ce genre de situation.

Il est à préciser que la petite Dous Daoua est décédée le 1^{er} février 2011 dans les bras de sa mère au service de pédiatrie, et son oncle ne s'est jamais présenté à mon bureau le lendemain du décès de sa nièce où j'étais présent ce jour-là, la gestion quotidienne de mon établissement le prouve.

KHENCHELA

Les sagesfemmes
renouent avec
la contestation

Après avoir entrepris plusieurs mouvements de contestation et de protestation pour réclamer le départ de la directrice de l'établissement hospitalier mère-enfant Salhi-Belgacem, accusée de mauvais comportements et propos injurieux vis-à-vis des fonctionnaires, les sages-femmes ont déposé, le 27 février, un préavis de grève le 27 février de deux jours par semaine jusqu'à ce que les autorités locales et le ministère prennent en compte leurs revendications, à savoir restaurer l'état de responsabilité au sein de leur établissement pour une bonne prise en charge des malades. Notons que le premier responsable de l'exécutif a reçu les deux parties en conflit et ouvert une enquête menée par le secrétaire général de la wilaya, sans résultat pour le moment.

Benzaïm Abdelouhab

OUM-EL-BOUAGHI

Quel est le sort
réservé aux 100
locaux par
commune ?

Lancé en grande pompe, le programme des 100 locaux par commune ne semble plus voir le jour, du moins ceux de la wilaya d'Oum-El-Bouaghi.

Ces locaux, dont une grande partie est achevée depuis longtemps, sont abandonnés sans qu'ils soient distribués à leurs bénéficiaires, pourtant connus, et ce, après tirage au sort.

Un petit tour du côté de ces locaux, situés un peu partout à la sortie des périphéries nous a permis de constater de visu leur dégradation, abandonnés aux délinquants et SDF.

Un fuyard
condamné
à perpétuité

Les faits remontent au mois de février 2010 lorsque, dans un barrage de routine, un agent de police demande au conducteur d'un véhicule utilitaire de s'arrêter et présenter les papiers pour un contrôle d'usage.

Le conducteur, âgé d'une trentaine d'années, refuse d'obtempérer et prit la fuite en heurtant l'agent en faction, qui s'en sort avec des blessures à la jambe et une incapacité de quelques jours. Suite à une plainte de l'agent, les services de sécurité ouvrirent une enquête.

L'auteur toujours en fuite a été condamné à la perpétuité assortie d'une amende d'un million de dinars.

Moussa Chtatha

www.peugeot.dz

**CETTE 206 + EST À UN BON PRIX.
C'EST LE — QUE L'ON PUISSE DIRE !**

- 7000 Da

PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL

PEUGEOT PARTENAIRE OFFICIEL DES VERTS ET DE LA FAI

NOUVELLE PEUGEOT 206 + EURO 5

PEUGEOT